

LES REGRETS DE LA BELLE HEAUMIÈRE
(compléments)

47.

Avis m'est que j'oi regretter
La Belle qui fut hëaumiere,
Soi jeune fille souhaïter
Et parler en telle maniere :
« Ha ! vieillesse felonne et fiere ,
Pour quoi m'as si tôt abattue ?
Qui me tient que je ne me fiere ,
Et qu'a ce coup je ne me tue ?

*M'est avis que j'entends se plaindre
La belle qui fut heaumière ;
Rêvant d'être encore jeune fille,
Elle parle ainsi :*

48.

« Tolu m'as la haute franchise
Que beauté m'avait ordonné
Sur clercs, marchands et gens d'Eglise :
Car lors il n'étoit homme né
Qui tout le sien ne m'eût donné
Quoi qu'il en fût des repentailles,
Mais que lui eusse abandonné
Ce que refusent truandailles.

*Tu m'as ôté l'immense pouvoir
Que la beauté m'avait donné
Sur les clercs, les marchands, les gens d'Église
Car alors aucun homme bien né n'aurait hésité
À me donner tout ce qu'il possédait
- Dût-il s'en repentir -
Pour que je lui abandonne
Ce qu'aujourd'hui les truands refusent*

49.

« A maint homme l'ai refusé,
Qui n'étoit a moi grand sagesse,
Pour l'amour d'un garçon rusé,
Auquel j'en fis grande largesse.
A qui que je fisse finesse,
Par m'ame, je l'amoie bien !
Or ne me faisait que rudesse,
Et ne m'amoit que pour le mien .

*Je me suis refusée à beaucoup
- Ce n'était pas très malin de ma part -
Pour l'amour d'un mauvais garçon
À qui j'ai fait grande largesse de mes charmes.
Si j'en ai abusé beaucoup,
Lui, par mon âme, je l'aimais !
Pourtant, il se montrait violent avec moi,
Et ne m'aimait que pour mon bien.*

50.

« Si ne me sût tant detraîner ,
Fouler aux pieds que ne l'aimasse ;
Et m'eût il fait les reins trainer
S'il m'eût dit que je le baisasse,
Que tous mes maux je n'oubliasse !
Le glouton, de mal enteché
M'embrassoit . . . J'en suis bien plus grasse !
Que me reste il ? Honte et peché.

*Mais il avait beau me maltraiter,
Me fouler aux pieds, je l'aimais !
Et m'aurait-il brisé les reins,
J'aurais oublié tous mes maux
S'il m'avait demandé un baiser.
Enclin au mal, ce glouton
Me prenait dans ses bras... La belle affaire !
Que me reste-t-il ? la honte et le péché.*

51.

« Or est il mort, passé trente ans,
Et je remains vieille, chenue .
Quand je pense, lasse ! au bon temps,
Quelle fus, quelle devenue ;
Quand me regarde toute nue,
Et je me vois si tres changee,
Pauvre, seche, megre, menue,
Je suis presque toute enragee.

*Aujourd'hui, il y a trente ans qu'il est mort,
Et moi, je reste là, vieille, les cheveux blancs.*

